

THÉÂTRE [CRÉATION] **FOCUS JEUNE THÉÂTRE EUROPÉEN**

COPRODUCTION

14 ET 16 OCTOBRE 2021

LUNCH BREAK

CLARA LAMA-SCHMIT / VÉNIA STAMATIADI

Avec Vénia Stamatiadi, Clara Lama-Schmit,
Thomas Kellner, Daniel Baldauf

JEU 14 ET SAM 16 OCTOBRE À 19H / 11H ENV.
ESPACE DES ARTS - FOYER

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



GÉNÉRIQUE

IDÉE

Vénia STAMATIADI

Clara LAMA SCHMIT

DRAMATURGIE

Estelle BAUDOU

MISE EN SCÈNE

Vénia STAMATIADI

Clara LAMA SCHMIT

SCÉNOGRAPHIE - COSTUMES

Louise DOUET -SINENBERG

CRÉATION SON - LUMIÈRE

Antoine LONGÈRE

AVEC

Vénia STAMATIADI

Clara LAMA-SCHMIT

Thomas KELLNER

Daniel BALDAUF

LUNCH BREAK

LE DÉBUT

« Une de premières choses qui m'avaient frappé quand je suis arrivée, en 2013, à Paris c'était l'espace bien étroit de ses rues vastes, je me sentais comme écrasée entre ses bâtiments anciens, comme réduite en poudre entre ma volonté de ressembler aux autres et de garder mon originalité. Non je mens. Je ne voulais pas du tout garder mon originalité, je voulais juste effacer pour toujours ce maudit « joli accent », je voulais juste être une comédienne comme les autres, qui parle français comme une vraie parisienne et pas une « grecque » qui malgré ça, était comédienne. J'avais toujours cette impression, que le fait d'être étrangère, le fait de ne pas faire partie du même inconscient collectif avec les autres et surtout ce maudit « joli accent » me volait des rôles, des droits, me volait ma personnalité, ma vie. Je me voyais comme ça : comme une prise électrique, oui c'est tout à fait vrai, comme une prise électrique à l'anglaise qui ne peut pas être mis en fonctionnement sans son adaptateur. Et c'est de cela dont j'avais besoin, d'un **adaptateur**. Mais ça se vendait où, cet adaptateur culturel ? »

L' IDÉE

« L'enfer c'est les autres »

mais qu'est-ce que cela signifie dans le « Huis-Clos » de l'Union Européenne d'aujourd'hui ?

Qu'est-ce que cela veut dire pour une personne qui arrive d'ailleurs et qui, même si sa libre circulation est garantie, reste toujours un « être humain étrange » (=étranger) ?

Comment peut-elle faire face à un racisme ordinaire déguisé en sympathie tous les jours, tous les jours, tous les jours, sans perdre son humour ?

Et, enfin,

Comment peut-elle communiquer avec les autres ?

À l'école ?

À l'université ?

À la boulangerie ?

Pendant les pauses-déjeuner ?

Oh là là, quel enfer ces pauses...

Tout le monde, assis autour d'une table, tous qui parlent en même temps et toi, toi qui viens d'arriver dans le pays, assis avec eux, adoptant une figure bien sérieuse et pensante, restant silencieux parce que toi tu pèses bien tes mots, t'es sérieux toi, t'es malin toi, t'es spirituel toi, tu racontes pas n'importe quoi, parce, en vrai, tu comprends rien de ce qu'ils racontent...

LE PROJET

ET

L' INCOMPRÉHENSION

On propose un projet théâtral – une aventure- d'**écriture collective** qui va mettre en valeur l'humour des **expériences et des histoires personnelles** de gens de **diverses origines** qui sont arrivés en France essayant de trouver le moyen pour communiquer avec leur entourage francophone.

Les obstacles de la communication en question sont multiples: le vocabulaire réduit, la vitesse de la parole de l'interlocuteur, la difficulté d'exprimer sa pensée d'une manière efficace, les accents qui créent des malentendus, l' hésitation de poser des questions, la honte.

Vous vous rendez compte à quel point c'est à la fois terrifiant et drôle, quand, au bout de 20 minutes de discussion, tu comprends que toi tu parles du VIN tandis que la personne en face te parle du VENT, parce que, franchement, avouons que la différence sonore n'est pas si énorme que ça, n'est-ce pas?

Tous ces éléments qui tournent autour de l'axe de l'incompréhension ou de la compréhension partielle et qui donnent à la fois le malaise et le rire.

Et, puis, le besoin, ce besoin absolu et ultime, de s'exprimer dans sa langue maternelle même si personne ne comprend rien.

Notre but, est de pouvoir recréer cette ambiance d'incompréhension, d'effort, d'oppression jusqu'aux rires dans la salle du théâtre. De vraiment proposer une aventure, une expérience unique au public francophone.

Comment ?

Mais, en inversant les rôles !

En proposant comme langue de travail sur le plateau une **langue construite (conlang ou constucted language)**, issue des plusieurs langues européennes (français, anglais, espagnol, italien, grec). De cette manière le public ne pourra, au niveau linguistique, comprendre que partiellement ce que les comédiens disent mais ça va lui permettre de vraiment comprendre au niveau de l'intention, de l'émotion, du besoin de communication, du jeu. Ils vont, ainsi, prendre, eux, le rôle de l'étranger et expérimenter justement cela : à quoi ressemble une vie engloutie dans l'incertitude, le doute constant, d'une potentielle **incompréhension**.

Quels seront les outils qu'ils vont privilégier afin de mieux comprendre ? Comment se passent les choses quand le corps prend le relais parce que la parole ne suffit plus ? Et, enfin, jusqu'où cette incompréhension peut aller ? Qu'est-ce qu'il peut se passer quand on défend notre propos jusqu'au bout et que les « malentendus » vont jusqu'à l'extrême ?

Le théâtre sera notre acte de traduction ultime dépassant toutes les langues, se jouant des barrières linguistiques en relayant les mots par les corps. L'isolement et l'étrangeté seront vite remplacés par la co-présence puissante de la représentation.

LE CANEVAS

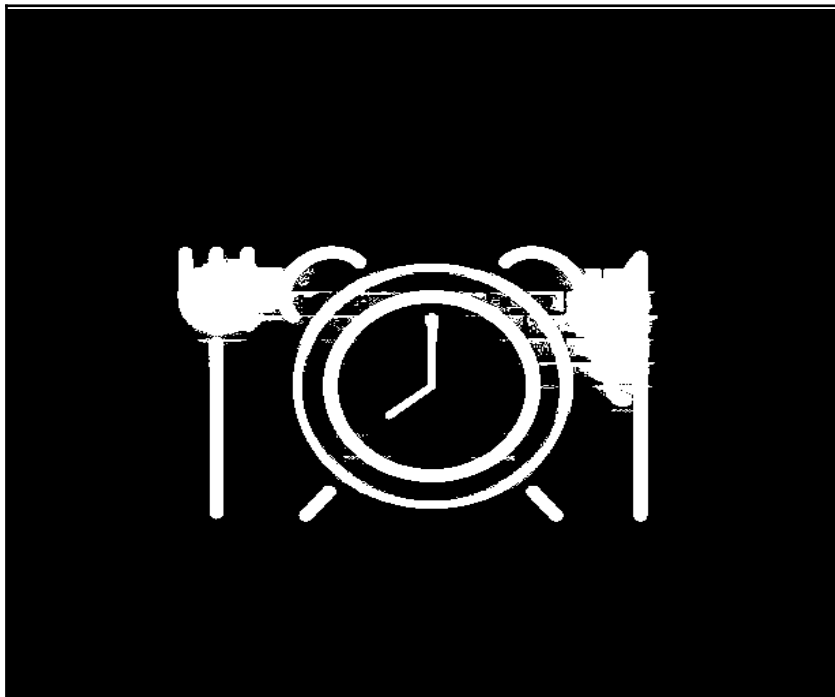
ET

LA SCÉNOGRAPHIE

Le point de départ : Imaginer un pays « Z » et un espace « quotidien », collectif, social, public. Un petit bistrot qui ne paye pas de mine ou des gens de toutes sortes (comédiens et public mélangés) arrivent vers 12h30. Ils se mettent à table, à la même grande table. Ils y déjeunent et y consomment des boissons de tous types, notamment alcoolisées, mais sodas et jus y sont aussi proposés pour les plus raisonnables.

Deuxième point : Ils mangent goulument et échangent des conversations on ne peut plus banales, ennuyeuses presque. Ils parlent, mais de leurs bouches pleines d'une nourriture peu reconnaissable mais tout de même typique de ce pays « Z », sort une langue étrange, mélangée, presque incompréhensible, comme si, au fond de leur âme, inconsciemment, ils s'étaient mis d'accord sur une communication équitable, sans discrimination envers l'une ou l'autre des langues européennes. Comme si dans ce pays « Z » l'étranger est celui qui accepte le principe de l'étrangeté.

Troisième point : La conversation va bon train et les cœurs s'égayent. Ils n'ont pas dû voir l'heure, c'est sûr. Qu'importe, si c'est pour refaire le monde ? Dans ce pays « Z », dans ce bistrot qui ne paye pas de mine ce sont soudain des grands orateurs qui parlent. Ils ne sont plus des types banales, non. Ils sont ministres, conseillers d'État, députés européens, chefs de gouvernements dans les égouts politiques de l'Eurogroupe. Et ce n'est plus un bistrot minable, non. Ce bistrot aux vitres fumées, à l'éclairage de néons et aux verres sales, c'est désormais l'Europe toute entière qui brûle dans ses contradictions, ce vieux continent poussiéreux et étriqué mais fort de son Histoire et de ses histoires. Quelle peut être l'issue dans ce panier de crabes de la démocratie ?



LA MISE EN SCÈNE

Étant donné que la mise en scène est prise en charge par deux comédiennes, ce qui est essentiel pour nous est de mettre en avant ce rapport que l'acteur a avec la parole et le corps, cet équilibre, ce dosage, qui conduit à la communication ou bien à sa manque. Ce rapport aux mots dits ou non-dits, ces sous-entendus qui créent de malentendus sont la base de notre réflexion. C'est pour cela que cette mise en scène va être construite autour du pivot « personnage / dit-non-dit / rapport au public - partenaire »

LA MÉTHODE DE CRÉATION

Notre méthode va ressembler à celle de la création d'une **nouvelle société** : une société qui va naître sur le plateau avec ses propres **citoyens**, ses propres **coutumes** (gestes, symboles) et, bien-sûr, son propre **langage**.

Oui, mais **comment** ?

Avec une équipe de **cinq comédiens - comédiennes multilingues et une dramaturge**, on va d'abord, en utilisant les outils du **théâtre documentaire**, faire une recherche de matière. C'est à dire qu'on va mettre en valeur – à part nos propres expériences- des histoires racontées par des gens interviewés, des articles tirés de la presse (journaux, internet etc) pour pouvoir ainsi synthétiser des personnages, ancrés dans le réel, mais restants, tout de même fictionnels.

Puis, c'est l'histoire qu'on va raconter : sur le canevas de base qu'on vient d'analyser ci-dessus, on va tisser un conte, avec un rythme intérieur accélérant, en gardant bien en tête que le cœur de l'incompréhension se trouve dans les propos les plus simples et évidents.

« Oh là là, quel enfer ces pauses...

Tout le monde, assis autour d'une table, tous qui parlent en même temps et toi, toi qui viens d'arriver dans le pays, assis avec eux, adoptant une figure bien sérieuse et pensante, restant silencieux parce que toi tu pèses bien tes mots, t'es sérieux toi, t'es malin toi, t'es spirituel toi, tu racontes pas n'importe quoi, parce, en vrai, tu comprends rien de ce qu'ils racontent... »

Ce qui est essentiel pour passer à l'étape suivante c'est d' avoir entièrement défini ce qu'on va raconter collectivement mais, aussi, ce que chacun d' entre nous va défendre.

Ensuite, une fois les personnages, les rôles et l'histoire commune dessinés, ce sera temps d'ancrer tout cela dans ce nouveau pays « Z »: à partir des **improvisations** on va inventer les **coutumes** de notre société, ses **habitudes** et son **langage**. On va traduire notre histoire dans cette langue construite (conlang) et on va s'entraîner jusqu'à ce que cette langue devienne notre « langue maternelle ».

Et, enfin, c'est l'arrivée du public !

Dans cette nouvelle société, dans ce pays « Z » ce sera bientôt l'heure de la pause-déjeuner!

- *May vosotras dossete moi the sel per favor ?*

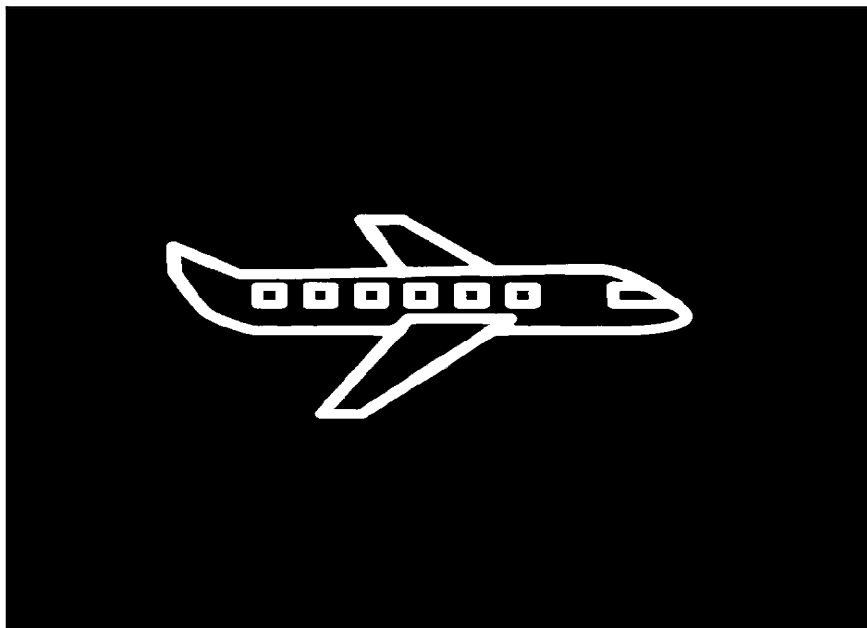
Certes, une question qui peut se poser est celle du rapport de force : les comédiens vont sans doute être moins nombreux que le public et l'expérience de l'incompréhension est, avant tout, une expérience d'isolement. Mais, dans notre cas, on ne veut pas recréer une situation oppressante, disons « dramatique ». On a envie d'expérimenter ce rapport à l'étrangeté d'un point de vue drôle et doux. De créer un recul de la situation réelle et de cette manière arriver à vivre ces sentiments provoqués par l' incompréhension sans qu'ils soient trop pesants.

EXPÉRIENCE THÉÂTRALE ET THÉÂTRE IMMERSIF

« L'émancipation commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir »

Jacques Rancière

Ce propos de Jacques Rancière est un point central dans notre proposition. Notre objectif est de créer un espace théâtral qui va permettre au spectateur d' entrer dans la fiction. De cette manière, en tant qu' artistes, on va partager avec lui beaucoup plus qu'un spectacle: on va partager un monde plein d' expériences et d' émotions, on va casser les barrières entre celui qui agit et celui qui observe et on va tous vivre sur la même planète fictionnelle et, en même temps, réaliste et réelle.



BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE CRÉATIVE

Vénia STAMATIADI

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promo 2015) et l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre d'Art grec – Karolos Koun (promo 2010), Vénia a joué sous la direction de metteurs en scène importants en France, en Grèce et à Chypre (F. Lorenzi, M. Borja, C. Chabaliar, A. Danezi-Knutsen, D. Chronopoulos, S. Spyratou, B. Sobel, Y.J. Collin etc) en interprétant des rôles très variés : *Irène* dans *La maladie de la jeunesse* de F. Bruckner (*Théâtre National de Chypre*), *Scipion* dans *Caligula* d'Albert Camus (*Théâtre Municipal de Pirée*), *Hémon* dans *Antigone* de B. Brecht (cie *Brutaflor* – Un festival à Villeréal), *Cassandre* dans *Alexandra* de Lycophon (Théâtre de la Commune – *Festival JT16*), *Adrasteia* dans *Varisia 13 juillet* d'Alexandra Badea (*Festival Théâtre à la grecque* -Institut Français d' Athènes), *Juliette* dans *...et Juliette* d'Akis Dimou (*Théâtre MOX*) etc.

En 2021 elle fera partie de la distribution du spectacle *J'ai si peu parlé ma propre langue* (mes : Agnès Renaud, cie *L'Esprit de la Forge*).

Elle a, aussi, réalisé des adaptations théâtrales de deux romans et elle a traduit des pièces classiques et contemporaines du français en grec.

Finalement, elle est membre de l'Équipe Créative du *Festival International de Théâtre de Milos* (directeur artistique : Solal Forte), ayant sous sa responsabilité l'aspect pédagogique du projet.

Estelle BAUDOU

Du fait de sa double formation universitaire et pratique, Estelle Baudou a du théâtre une approche à la fois théorique et corporelle. Elle est très attachée aux liens entre écriture et représentation et travaille comme dramaturge pour plusieurs compagnies (2020-2021 : *La nuit des rois*, ms S. Levitte ; *Juste la fin du monde*, ms G. Legendre).

Après un doctorat à l'université de Nanterre, Estelle a rejoint l'équipe de recherche de l'APGRD (Archive of Performances of Greek and Roman Drama) à Oxford. Son travail universitaire, qui porte sur la mise en scène contemporaine du théâtre antique, l'a conduit à étudier la représentation de la communauté et le rapport que nous entretenons avec les classiques. Elle a toujours déployé en parallèle ces problématiques dans son travail de metteur en scène (*Déluge* d'après H. Bauchau – 2014 ; *Friche Sud* – 2016). Son théâtre est empreint de culture humaniste et son esthétique est celle du questionnement. Il s'agit de toujours interroger les mots et les processus artistiques dans la collaboration avec les autres métiers du spectacle vivant mais aussi avec le public.

Clara LAMA-SCHMIT

Clara Lama Schmit est née en 1989 à Madrid. Elle y grandit jusqu'à ses dix-huit ans quand elle décide de commencer ses études en France. Après un passage en classe préparatoire aux grandes écoles (Hypokhâgne - Khâgne) et une licence en géographie à la Sorbonne - Paris IV, elle commence le théâtre aux Cours Florent et poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2012 à 2015. Elle y travaille notamment avec Michel Fau, Daniel Mesguich, Yann-Joël Collin, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Thierry Thieu Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcadé et bien d'autres.

A sa sortie du CNSAD elle l'occasion de travailler sous la direction de Vincent Macaigne dans *En Manque* créé en 2016 au Théâtre de Vidy à Lausanne puis en tournée en France et en Europe. Elle travaille également avec Adeline Flaun dans *Pas vu, pas pris, qui ne dit mot consent* et autres croyances populaires créé en janvier 2018 à Tropiques-Atrium Scène Nationale de Martinique puis avec Charlotte Lagrange dans *Désirer Tant*, créé en 2018 à la Filature Scène Nationale de Mulhouse puis en tournée.

Au cinéma elle joue dans *Mi iubita* de Noemie Merlant, sortie prévue en 2021.

Clara est franco-espagnole et cette double culture lui a permis une ouverture qui est la base de son travail. Elle parle cinq langues dont le grec moderne, et cet échange dont elle a pu profiter entre différents pays d'Europe, notamment l'Espagne, la Grèce et la France, a forgé chez elle une certaine compréhension des enjeux européens actuels. Elle a tissé, depuis plus de dix ans, un lien très fort avec la Grèce. Elle s'y rend plusieurs fois par an et a pu voir les lourdes conséquences de la crise de 2008, encore désastreuses aujourd'hui. Il s'agit là d'un point d'orgue dans sa réflexion sur la condition de l'homme moderne et sa place dans ce monde qu'il a lui-même construit et organisé, et dont on a l'impression qu'il perd les rennes.